

religion de l'oreille, sans éléments visuels qui détourneraient l'attention des fidèles. Les vecteurs principaux de transmission de la foi sont l'Écriture et la musique.

Le catholicisme, au contraire, est une religion de la vue : dans une église, de nombreux éléments décoratifs (statues, tableaux, mobilier, bougies...) accrochent l'attention des visiteurs, comme des signes visibles d'une réalité invisible.

Les personnages de la Passion :

L'évangéliste : C'est le personnage-clé de l'œuvre, la clef de voûte de tout l'édifice. Il déclame le texte de l'évangile dans un récitatif, le plus souvent "secco", syllabique, *a capella* ou avec un accompagnement réduit à sa plus simple expression. Chez Bach, comme chez beaucoup de compositeur, il s'agit d'un ténor. Dans la tradition médiévale, la partie de "teneur" est celle qui soutient toute la polyphonie. Ici, le ténor évangéliste tient et porte le texte tout au long de l'œuvre.

Jésus : Toujours par tradition, ce rôle est confié à un baryton ou une basse, la voix de la majesté divine. Aucun air n'est chanté par le personnage de Jésus. Il ne s'exprime qu'à travers le récitatif.

Pilate est un baryton et comme tous les personnages caractérisés, ne s'exprime qu'à travers le récitatif. On confie au chanteur assurant ce rôle les airs de basse mais ce n'est alors pas Pilate qui s'exprime.

Pierre, une servante, un serviteur ont, dans la Passion selon St Jean, des interventions assez brèves. Ces rôles seront confiés, comme souvent, à des chanteurs issus du chœur.

Les soldats, le Peuple des Juifs, la foule chantée par le chœur, il s'agit de personnages tout à fait caractérisés. Ce type de chœur se distingue très nettement de celui qui chante les chorals.

Jean-Sébastien Bach a réussi dans ses œuvres sacrées à mettre la musique au service de la foi de manière à impressionner son auditoire et lui faire recevoir le message délivré par l'Évangile. Dans ses Passions il met au service de ce but tout son art : écriture symbolique, figuralismes, juste emploi des timbres et de l'instrumentation, rien n'est laissé au hasard.

D'après

https://fr.wikipedia.org/wiki/Passion_selon_saint_Jean

http://orfeo.grenoble.free.fr/Annexes/passion_stjean.htm

<https://www.narthex.fr/blogs/le-chant-des-anges/la-passion-selon-saint-jean-de-j.-s.-bach-oratorio-liturgique>



au son de

LA PASSION SELON ST JEAN

BWV 245

de Jean-Sébastien Bach (1685-1750)



Les heures musicales

de la Chapelle Universitaire
Notre-Dame de la Paix

La Passion du Christ est tout autant un drame humain qu'un événement divin : or ce drame embrasse tous les temps et concerne toutes les époques de l'histoire, *a fortiori* la nôtre, qui vit tant de guerres, de maladies, de cataclysmes, de génocides, de catastrophes naturelles en tous genres... : ce sont autant de « passions », qui renvoient à la souffrance et à la mort, auxquelles sont confrontés tous les hommes, en tous lieux et en tout temps. La Passion du Christ se vit donc encore dans notre monde contemporain, à travers la maladie, la souffrance et la mort.

La Passion, passage de l'évangile qui relate la Passion du Christ, est mise en musique dans toute l'Europe dès le 10^{ème} siècle. A l'occasion de la Semaine Sainte, des représentations exceptionnelles ont pour but d'attiser la ferveur populaire. La représentation de la Passion a lieu en général le Vendredi Saint. On propose ainsi une représentation quasi-théâtrale en utilisant des chanteurs solistes caractérisés, sans toutefois aller jusqu'à les costumer et user de décors. Au début les seuls personnages représentés sont le Christ, l'Évangéliste et la foule chantée par la maîtrise de l'église.

Lors de la réforme luthérienne la tradition perdue mais en langue allemande. La forme évolue avec l'introduction de chorals en introduction, en intermèdes et en conclusion, puis des arias s'y intègrent pour sceller la forme oratorio-passion.

En général, les Passions se découpaient en deux parties, afin d'encadrer le sermon du prédicateur. Le texte des Passions s'éloigne parfois de la stricte lecture des Évangiles, pour intégrer des textes poétiques contemporains ou plus anciens propices à la méditation et même des textes d'autres Évangiles.

La Passion selon saint Jean de Jean-Sébastien Bach est donc un oratorio, une œuvre lyrique dramatique représentée sans mise en scène, ni costumes, ni décors, dont le sujet est le plus souvent religieux. Composée durant la première année où Bach était cantor de l'Église Saint-Thomas de Leipzig, elle y fut jouée pour la première fois le Vendredi Saint 1724.

L'œuvre relate et commente la Passion du Christ d'après l'évangile de Jean. Elle constitue, avec la *Passion selon saint Matthieu*, également de Bach, l'apogée de cette très ancienne tradition remontant au Moyen Âge qui consistait à chanter la Passion pendant la Semaine Sainte. Il s'agit de l'une des plus riches et plus grandioses œuvres de ce genre, et l'une des œuvres majeures de Bach.

Elle est constituée d'une alternance de récitatifs et de chœurs, dans laquelle viennent s'insérer des arioso(s), des aria(s) et des chorals qui apportent des commentaires ou des réflexions théologiques aux événements. Signalons que le chœur final ne termine pas réellement la partition : comme après chacun des épisodes qui constituent cette *Passion*, c'est à un choral qu'il revient de conclure, dans le but de rattacher l'œuvre à la liturgie luthérienne : on n'assiste pas à un concert mais bien à un office religieux.

La Passion selon saint Jean est un drame musical. Avant que Bach n'ait été installé dans ses nouvelles fonctions de cantor (maître de chapelle) de la *Thomaskirche* de Leipzig, le conseil municipal lui signifia qu'il aurait à s'en tenir « à des compositions non théâtrales ». Ce qui suppose l'impossibilité de composer des opéras, mais exclut surtout toute ressemblance entre la musique liturgique et la musique pour la scène (le style lyrique). Cela semble naturel. Mais Bach, en homme de son époque, a su concilier sa foi (luthérienne) avec une certaine théâtralité : son art est un art du discours et de la rhétorique, un art de la parole. Il s'agissait avant tout, dans son esprit, de faire entendre la parole donnée par l'évangile et donc de mettre en forme le drame signifié par le texte. On est là en plein dans une esthétique baroque, telle qu'elle se pratiquait dans toute l'Europe à commencer par l'Italie, depuis le 17^{ème} siècle, et au cœur des innovations musicales introduites à l'initiative des Jésuites, puisque cette esthétique incluait tous les domaines de l'art.

Au centre de tout oratorio ayant la Passion pour objet, on trouve le récit de l'Évangile, qui se déroule à deux niveaux : celui du narrateur, l'Évangéliste, et celui des personnages agissant et parlant en leur nom propre (Jésus, l'apôtre Pierre, Pilate, etc.), incarnés par des solistes. À ces personnages s'ajoutent les différents groupes (la foule incarnée par un chœur, les grands prêtres, etc.).

L'Évangéliste est un conteur, un intermédiaire, dont l'interprétation expressive crée une proximité avec les événements qu'il relate. Cette idée fondamentale d'action et de drame humain (mais dans l'esprit de Bach, non limité à cela) aboutit à ce que les récitatifs et les chœurs font, tout naturellement, passer le message dans un esprit voisin du spectacle. Pour Bach, il s'agit de mettre l'accent sur la mort du Dieu chrétien, qui, selon le texte, avait d'abord choisi de s'incarner pour mener

une vie terrestre. Bach croit fermement que la parole de Dieu est devenue un être humain, et donc un être mortel. C'est le récit de cette mort qui est donné.

Le texte évangélique fragmente l'œuvre en plusieurs scènes : *Arrestation - Jésus devant les chefs des prêtres - Jésus devant Pilate - Crucifixion - Mise au tombeau*. Bach respecte ce schéma, en terminant chaque épisode par un choral.

La Passion selon saint Jean est une interprétation poétique, musicale et religieuse de cet épisode fondamental des Évangiles. Elle est tout aussi évocatrice et bouleversante que les *Stabat Mater* de Pergolèse ou de Vivaldi. En revanche, il est évident que c'est un lyrisme éloigné des opéras profanes. Qu'entend-on exactement par lyrisme ? Si on se tient à la définition la plus simple : l'art de mettre des paroles en musique, on doit reconnaître Bach comme un maître lyrique.

La *Passion selon saint Jean* ne dispose pas de librettiste attribué. Le livret est essentiellement composé, pour les récitatifs et les épisodes de foule, d'extraits de l'évangile selon Jean, traduit en allemand par Martin Luther. Les commentaires poétiques des aria sont librement empruntés à des livrets d'autres passions contemporaines de Bach.

La fonction de *cantor* de J.S. Bach implique, outre des compétences et qualités musicales, une très grande connaissance de la théologie luthérienne. Cette fonction implique de communiquer musicalement des messages théologiques lors des offices religieux ordinaires, par des cantates, ou lors d'occasions exceptionnelles comme lors de la semaine sainte, par une passion.

Bach possédait une culture théologique considérable, sa bibliothèque comprenait de nombreux ouvrages théologiques, dont des copies des *commentaire de la Bible* d'Abraham Calov et de Johannes Olearius (1639–1713) qu'il a abondamment annotés. Une analyse de la *Passion selon Saint Jean* montre que l'œuvre est construite de manière particulièrement réfléchie pour désigner des messages théologiques précis.

Le texte est essentiel. Si l'on ne s'attache qu'à la musique, qu'aux notes, rythmes, mélodies, accords, contrepoint..., aussi géniaux soient-ils, sans se soucier du sens des paroles, on passe à côté de l'essentiel. La compréhension des paroles, la place et le rôle de chacun des personnages de ce drame, sont au cœur même de la musique, ils la suscitent et l'éclairent.

Dans le luthéranisme, l'Écriture est la base de toute la foi du chrétien : la chaire est l'élément le mieux mis en valeur dans un temple protestant, pour montrer que la Parole est primordiale, fondamentale, salvatrice des péchés du monde. C'est une